

Dimanche 09 Août 2020
19^e dimanche Ordinaire « A »

Mes amis,

Dans notre vie de croyants, il nous arrive parfois, en lisant l'un ou l'autre passage d'Evangile, de ne pas toujours très bien comprendre, de nous poser des questions. Rien de plus normal, d'ailleurs. C'est le cas pour les miracles que Jésus a faits. Ainsi, nous pouvons très bien comprendre qu'il guérisse les malades, qu'il nourrisse toute une foule. Mais nous ne comprenons peut-être pas très bien le sens de l'Evangile d'aujourd'hui lorsque Jésus marche sur les eaux !

Alors, essayons tout d'abord de situer ce passage dans l'Evangile de Matthieu. Jésus vient de nourrir la foule qui l'avait suivi. Cette foule se sent bien sur les bords du lac de Galilée ; alors pourquoi ne pas y rester ? D'ailleurs, qui d'entre nous n'a jamais éprouvé la tentation de s'installer dans le bien-être et de ne plus en bouger ? Et voilà que Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renvoie les foules. Premier impératif : pour suivre le Christ, pas question de se fixer dans une situation confortable, il faut avancer, il faut aller de l'avant ...

D'autre part, lorsque Matthieu écrit son Evangile dans les années 80, il s'adresse à des chrétiens qui sont d'origine juive. Il sait que ces mêmes chrétiens sont rejetés par leurs anciens compatriotes et qu'ils vivent la persécution. Ces chrétiens ont beau être animés par la conviction que le Christ est ressuscité et vivant, ils sont en même temps déroutés par son silence et son absence apparente... Cet Evangile répond donc à leurs questions. Ils se reconnaissent dans ces disciples que Jésus a obligés à partir, et qui sont seuls dans la nuit, sur une barque soumise aux vents contraires et battue par les vagues. Or, même s'il est absent physiquement, Jésus n'abandonne pas ses disciples. A la fin de la nuit, le voici qui arrive. Il marche sur la mer, et la mer est considérée depuis les temps les plus anciens comme le domaine contenant toutes les puissances du mal. Jésus domine ces puissances, elles n'ont aucun pouvoir sur lui. Les disciples ont peur devant cette apparition mais sa voix qui leur est familière les rassure.

Néanmoins, avec un peu de doute, Pierre s'adresse alors à Jésus en disant : « *Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau* ». Pierre était-il confiant ? Provoquait-il Jésus ? Toujours est-il que Jésus lui dit : « *Viens !* » Pierre descend de la barque et marche sur les eaux, mais le vent souffle toujours. Alors, avec sa foi chancelante, il commence à s'enfoncer : c'est le doute. La peur l'envahit. Il est à la merci de ces forces de mort. « *Seigneur, sauve-moi !* » crie-t-il. Il faut que la main de Jésus le saisisse pour le ramener dans la barque. Le vent tombe. La paix est revenue.

A nous aussi, il nous est parfois difficile d'être chrétien dans un monde où cela ne va plus de soi. Nous sommes comme ces disciples sur leur barque battue par les vagues.

Il ne sert à rien de regretter la vie sécurisante, le temps où l'Eglise était influente dans la société, où son rôle était connu ... Allons de l'avant ! Inventons plutôt de nouvelles façons d'être témoins de la Bonne Nouvelle dans une société déchristianisée ! Le Christ nous rejoint et nous fait signe. Il nous invite, nous aussi, avec nos doutes et nos limites, à traverser les eaux menaçantes de la vie. Comme pour Pierre, il sera toujours à nos côtés pour aider, pour nous aimer. Soyons Témoins là où nous vivons, sans avoir peur. Le Seigneur veille, il nous aime, il prend soin de nous. Gardons confiance en l'Amour infini de Dieu même si la barque de nos vies est parfois bien bousculée, même si les vents sont contraires. Au final, nous sommes dans la main de Dieu. C'est bien cela le plus important ! Non ? Amen

La PRIERE de Georges BRASSENS

Pour certains, ces paroles seront de l'ordre du souvenir, pour d'autres une découverte. On peut s'étonner que Brassens ait chanté une poésie religieuse. Mais rappelons-nous également qu'il était ami avec le Père DUVAL, « la calotte chantante » comme il le surnommait dans une autre chanson « Les trompettes de la renommée ». En ce mois d'août, laissons-nous interpeller par ces paroles :

Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
Tandis que des enfants s'amuse au parterre
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend
Par la soif et la faim et le désir ardent, je vous salue, Marie.

Par les gosses battus, par l'ivrogne qui rentre
Par l'âne qui reçoit des coups de pied au ventre
Et par l'humiliation de l'innocent châtié
Par la vierge vendue qu'on a déshabillée
Par le fils dont la mère a été insultée, je vous salue, Marie.

Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids
S'écrie : « Mon Dieu ! » par le malheureux dont les bras
Ne purent s'appuyer sur une amour humaine
Comme la Croix du Christ sur Simon de Cyrène
Par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne, je vous salue, Marie.

Par les quatre horizons qui crucifient le monde
Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe
Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains
Par le malade que l'on opère et qui geint
Et par le juste mis au rang des assassins, je vous salue, Marie.

Par la mère apprenant que son fils est guéri
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid
Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée
Par le baiser perdu par l'amour redonné
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie, je vous salue, Marie.

« J'ai mis un jour en musique le poème d'Aragon « il n'y a pas d'amour heureux » et je me suis aperçu que le poème de Francis Jammes « *La Prière* » avait le même mètre et qu'elle marchait sur la même musique. J'ai chanté les deux à Patashou et elle a choisi « *La Prière* ». (Brassens, *Radioscopie* avec Jacques Chancel, 1971).

Beau mois d'août à vous tous
Amicalement

Abbé Gérard